

Source : <https://www.nouvelobs.com/planete/20180828.OBS1453/climat-biodiversite-nous-pouvons-encore-inflechir-la-catastrophe.html>

Téléchargement 30 08 2018

## Le philosophe Dominique Bourg, proche de Nicolas Hulot, salue la démission du ministre. Et en appelle à un sursaut collectif.

Par Véronique Radier

29 août 2018 à 14h52

Le philosophe Dominique Bourg préside la Fondation pour la nature et l'homme, créée par Nicolas Hulot. Interview.

**En annonçant son départ, Nicolas Hulot a dénoncé son isolement au sein du gouvernement Macron, mais aussi son impuissance à mener des actions concrètes en l'absence d'un parti écologique, d'une mobilisation des citoyens pour défendre, par exemple, la biodiversité... Il renvoie chacun à sa responsabilité...**

C'est un constat que je partage en partie. Nous sommes déjà entrés dans une dynamique d'effondrement de la biodiversité, d'épuisement des ressources, de dérèglement désormais sensible du climat. Mais cette situation ne parvient pas à nous mobiliser. A ce jour, aucun gouvernement sur la planète ne conduit une politique pour tenter de prendre ces questions à bras-le-corps. On entend surtout des populistes dont la seule préoccupation est qu'on maintienne les "étrangers" hors de leurs frontières. Rares sont les personnes à se sentir réellement concernées par les questions environnementales et prêtes à agir dans ce sens. Nous courons tous à grande vitesse vers un accroissement continu de nos consommations, des villes, de l'artificialisation de la planète, mais comme nous n'en percevons pas encore pleinement les effets, que cela nous est présenté comme normal, nous ne réagissons pas.

Al Gore avait trouvé cette image très parlante de la grenouille qui, plongée dans une eau bouillante, bondit pour en sortir mais ne réagit pas si l'eau froide est progressivement chauffée... L'homme est ainsi fait qu'il ne réagit qu'à un danger immédiat qu'il a directement sous les yeux. Or, l'urgence écologique est encore

insuffisamment perceptible dans nos vies, même si nous commençons à suffoquer dans nos appartements.

**Nicolas Hulot a également dénoncé la politique des "petits pas", sans réel changement de système. Plus la situation de la planète devient critique, plus nous semblons tous préférer regarder ailleurs...**

Les habitants de cette planète, dans leur immense majorité, n'ont pas pris la mesure de ce qui est en train de se produire. Les mauvaises nouvelles ont beau tomber chaque jour, accélération du réchauffement climatique au-delà de ce qui était craint, étés torrides, incendies, le CO<sub>2</sub> libéré dans l'atmosphère qui appauvrit les nutriments présents dans les plantes que nous consommons, début de fonte de l'Antarctique, etc. nous voulons croire à la poursuite des promesses des Trente Glorieuses : le plein emploi, la réduction des inégalités et une richesse en constante augmentation. Or, depuis le début des années 1970, elles se dérobent, le taux d'activité, plus révélateur que celui du chômage, ne cesse de reculer dans nos pays, quant aux inégalités, n'en parlons pas ! Ce à quoi nous assistons, c'est au contraire à une concentration des richesses de plus en plus grande, que vient encore accentuer l'émergence des technologies numériques. Quant au bien-être, il s'érode pour beaucoup.

**Mais nous continuons à élire des hommes et des femmes politiques qui n'en ont que faire ?**

Ce n'est pas facile de changer de modèle, surtout quand il est vieux de plusieurs siècles. Dès le XVII<sup>e</sup>, l'idéal d'un progrès continu du bien-être et de la richesse reposant sur les avancées de la science s'est dessiné, il s'est diffusé à compter du XVIII<sup>e</sup> siècle et demeure le modèle dominant. Personne ne semble prendre suffisamment au sérieux la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous n'avons plus de gouvernants, de chefs d'Etats assurant leur mission, se préoccupant du bien commun et de la protection de leurs citoyens. Nos dirigeants sont devenus de simples facilitateurs du commerce international, signant des traités internationaux comme le Tafta pour mieux contourner les législations des Etats, les lois qui protégeaient leurs habitants. Regardez l'article 3, alinéa 5 de la Convention cadre des Nations unies sur les Changements climatiques adoptée en 1992 dans la foulée du Sommet pour la Terre de Rio, il interdit toute mesure pouvant porter atteinte au développement du commerce mondial !

## **Malgré l'urgence et la gravité des questions environnementales, les partis politiques qui pourraient porter le combat pour la planète sont partout au plus bas, pourquoi ?**

Il faut dire aussi qu'ils n'ont cessé de mêler cette cause à d'autres sujets peu consensuels, en France notamment. J'enseigne en Suisse, où cela n'a pas été le cas et où l'écologie politique se porte mieux. Il n'en reste pas moins que les citoyens font jusqu'ici passer l'urgence environnementale au second plan dès que surgit un sujet qui leur paraît plus important, en particulier au moment des élections. A l'heure où certains effets du réchauffement climatique deviennent palpables, cela pourrait changer, du moins, c'est ce que j'espère. Rares sont les écologistes en position d'être entendus par le grand public, Nicolas Hulot avait cette possibilité et, selon moi, il aurait dû s'en saisir plus tôt et interpeller les citoyens face aux décisions de ce gouvernement.

## **Que pouvons-nous faire les uns et les autres, comme nous y invite Nicolas Hulot, pour nous mobiliser sur ces questions ?**

Il y a énormément de choses à faire, infléchir nos modes de vie, mais il faut surtout recommencer à agir ensemble, se rencontrer, se parler, construire des choses entre personnes d'horizons différents. On ne peut pas se contenter de dire : soyons plus "vertueux", apprenons à nous priver de telle ou telle chose pour la bonne cause. Nous devons remettre en cause la vague néolibérale qui s'est attachée à détruire toutes les solidarités.

C'est une pensée totalitaire qui dresse les citoyens les uns contre les autres, un projet d'extrême droite incompatible avec la démocratie. Je pense à cette chanson de Serge Reggiani, "Les loups sont entrés dans Paris" qui dit : "Les hommes se foutaient de tout, leurs mères, leurs frangins, leurs nanas..." C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui, nous avons perdu toute forme de fraternité et pour réagir, empêcher les catastrophes prévisibles, il est déjà très tard. La planète a commencé à changer, elle n'est déjà plus la même. Cela ne veut pas dire qu'il soit trop tard. Nous pouvons encore infléchir, diminuer ces catastrophes en agissant avec courage, mais il faut faire très vite. Chaque année qui passe aggrave le danger, il ne faut plus perdre un instant.

**Propos recueillis par Véronique Radier**

